

## Ouverture

Nous voilà donc ici réunis, pour ce premier rendez-vous des forums de France, rendez-vous auquel ont également et heureusement, répondu des collègues d'ailleurs, d'Espagne, de Belgique, de Suisse, de Grèce, de Roumanie, du Brésil et d'Australie. Preuve s'il en était besoin que si depuis juillet dernier il s'est avéré patent que seul un courant de pensée unique avait droit de cité et d'expression dans le cadre de l'AMP et des Ecoles qui la constituent, le débat, la discussion, la dispute autour de sujets relevant de la psychanalyse n'en ont pas pour autant disparu, mais ils se tiennent dorénavant " off ".

Avoir choisi de nous entretenir du transfert, de ses usages et bien sûr de ce qui est sous-entendu, de ses mésusages, c'est avoir choisi de parler de ce qui fait le ressort même de la psychanalyse et dont dépend son avenir. Si Freud a inventé la psychanalyse, il n'a pas inventé le transfert, qui préexiste à la psychanalyse. Le transfert existe sans la psychanalyse mais la psychanalyse n'existe pas sans le transfert. On pourrait dire que Freud a en partie inventé le dispositif analytique pour traiter le versant dangereux du transfert, ce pouvoir exorbitant qu'il peut donner du fait de la suggestion, et qu'il avait repéré dans l'hypnose.

Afin de se dégager autant que possible de ce pouvoir de suggestion, l'analyste doit donc mettre en place le transfert, le reconnaître, le contrôler, s'en servir mais sans jamais en abuser. C'est là sa règle déontologique de base et il ne me paraît pas inutile de rappeler que dans l'enseignement de Lacan, le séminaire sur l'Éthique précède celui sur le Transfert. La manœuvre, il faut en convenir, est particulière ! Un sujet désireux de se libérer d'un assujettissement inconscient premier doit consentir à un assujettissement second, l'assujettissement transférentiel, qui repose sur l'amour. Grâce à ce transfert que Freud reconnaît être "le plus efficace des facteurs de la réussite mais aussi le plus puissant agent de résistance au traitement" et à son maniement par l'analyste, l'analysant va pouvoir répéter dans la cure l'assujettissement premier tout en le déplaçant. Le transfert pousse donc au travail, travail de remémoration, de perlaboration, de construction, pour qu'en fin de parcours l'analysant puisse se dégager non seulement de l'assujettissement initial mais aussi de l'assujettissement transférentiel. Se défait alors ce couple si particulier qu'il formait avec son analyste.

Cette séparation, ce deuil, il faut que les deux protagonistes y consentent. L'analyste doit accepter que son ex-analysant, suffisamment analysé, aille son chemin, quel que soit ce chemin. Parmi ces chemins, il en est un de particulier. Il arrive parfois que cet analysant devienne analyste. C'est de ce parcours singulier que la passe témoigne. Elle nous enseigne, nous renseigne sur un mode de cette séparation, de ce deuil, sur le devenir possible du transfert et son articulation avec le fameux désir du psychanalyste. Diana Rabinovich le rappelait récemment à Paris lors de son intervention au forum "L'envers de l'Ecole", Michael Turnheim l'avait évoqué lors des Journées d'automne de l'ECF sur la dépression.

Cet analysant devenu analyste se retrouve alors avec d'un côté un allègement, une liberté, une curiosité qui le poussent à ne cesser d'interroger les évidences, un désir curieux et du coup contagieux qui seul permet la transmission. De l'autre, la solitude foncière, l'absence de garantie ou plutôt de garant possible. Pas d'autre recours pour l'assurer qu'il ne se fourvoie pas, que sa propre analyse ou le recours à Freud ou à Lacan, à leurs textes, leur œuvre, car ces

deux-là sont bien morts et ne peuvent lui dire : oui, ce que tu fais là, c'est bien de la psychanalyse. D'où la tentation, si sa curiosité lui pèse trop, d'aller se reposer, se serrer bien au chaud du côté des certitudes dogmatiques et éventuellement de celui ou de ceux qui pourraient incarner un garant.

C'est entre ces deux pôles, celui du désir curieux et celui de la tentation de la certitude dogmatique que se joue l'avenir et le devenir de la psychanalyse.

Venons-en maintenant aux interventions retenues qui figurent toutes dans ce numéro spécial - plus une, celle de notre collègue brésilienne Dominique Fingermann parvenue trop tard pour être retenue mais qui trouve dans ce recueil logiquement sa place. Nous n'avons sélectionné, la commission d'organisation<sup>1</sup> et moi-même, parmi les propositions nombreuses qui nous ont été adressées, que celles, écrites en langage clair et précis, qui nous paraissaient strictement traiter du sujet. Et parmi celles-ci nous n'avons retenu que celles qui, se répondant, nous permettaient de construire un programme qui se tienne. Tel a été notre pari. Un samedi après-midi d'exposition, plus conceptuel, autour du transfert, des transferts, du travail et de l'amour. Un dimanche plus polémique, au rythme plus vif, qui se conclura par deux exposés sur la passe. Les points de suspension qui ponctuent le titre de cette dernière séquence Et après..., témoignent de notre souhait que vous ne quittiez pas Rennes gavés, pleins à ras bords d'encore plus de savoir, mais juste un peu titillés par l'ébauche d'une ou de deux questions.

---

<sup>1</sup> Composée de C.Damas, G.-F.Duportail, S.Duportail, R.Mérian, I.Morin, J.-B.Orler.